

Dopage, dosage : Froome dépend d'une lettre

Pour un contrôle positif au salbutamol lors de la Vuelta, Chris Froome risque de 2 à 4 ans de suspension. Mais la Sky travaille à l'innocenter.

► **Didier MALEMPRÉ**

Chris Froome souffre d'asthme à l'effort, ce qui a toujours obligé le vainqueur des Tours de France et d'Espagne à utiliser par inhalateur du salbutamol. Ce dernier se trouvait sur la liste des produits interdits jusque janvier 2010. Il fallait donc auparavant l'utiliser sous le couvert des Autorisations à usage thérapeutique (les AUT), délivrées par les médecins des équipes. Froome ne nie donc pas qu'il a subi un contrôle positif au salbutamol le 7 septembre dernier, d'autant que l'échantillon B a donné les mêmes résultats.

« *Tout le monde sait que je souffre d'asthme, soutient Froome, et je connais parfaitement le règlement. J'utilise un inhalateur pour diminuer les symptômes, toujours dans les limites permises. Sur la Vuelta, en tant que leader, je savais que je serais contrôlé chaque jour. Mais mon asthme ne s'est pas arrangé et j'ai suivi les conseils du médecin de l'équipe en augmentant le dosage. Mais j'ai aussi toujours fait atten-*

Avant même que l'UCI ne publie son communiqué, le manager de Sky a avancé ses arguments.

tion à ne pas aller au-delà de la dose permise. »

Chez Sky, on planchait sur le dossier depuis plusieurs semaines. Et donc, la campagne de justification a démarré dès hier matin : avant même que l'UCI ne publie son communiqué, le manager de Sky, Dave Brailsford a avancé ses arguments, précisant dans un premier temps que cette affaire aurait dû, dans des circonstances normales, rester confidentielle. En confirmant le résultat anormal de l'un de ses 21 contrôles urinaires, la Team Sky a tenu à rappeler que tous les autres n'avaient entraîné aucune complication.

Concernant ce fameux con-

trôle anormal au salbutamol, avoisinant les 2 000 ng/ml (plus de deux fois la norme permise par l'UCI), il est prouvé, selon Brailsford, « *qu'il existe des variations significatives et imprévisibles dans la façon dont le salbutamol est métabolisé et excrété. En conséquence, l'utilisation de doses admissibles de salbutamol peut parfois entraîner des concentrations urinaires élevées, qui nécessitent une explication. Un large éventail de facteurs peut affecter les concentrations, notamment l'interaction du salbutamol avec des aliments ou d'autres médicaments, la déshydratation et le moment de l'utilisation du salbutamol avant le contrôle. »*

En attendant, le Britannique n'est pas suspendu dans l'immédiat. Mais si l'UCI considère au terme de son enquête qu'une infraction a été commise, le dossier sera transmis à son tribunal antidopage qui dira si le coureur est coupable ou non et fixera l'éventuelle sanction. De fait, il sera privé de son titre sur la Vuelta 2017, une peine automatique. Pour une substance comme le salbutamol, la suspension est de deux ans, sauf s'il est démontré que le coureur a triché intentionnellement, ce qui porte la durée à quatre ans. ■

► Lire aussi l'édito en dernière page

VITE DIT

Nibali : « Pas un grand jour pour le vélo » 2^e de la dernière Vuelta, Vincenzo Nibali pourrait être déclaré vainqueur si cette victoire est retirée à Froome. « *Ce n'est pas un grand jour pour le cyclisme, comme ce n'est pas un grand jour pour lui,* a réagi l'Italien en stage en Croatie de Bahrain-Merida, qui reste très prudent.

Je ne rentre pas dans les détails de l'affaire, je veux attendre les conclusions correctement. »

Le précédent Indurain Cette affaire de dopage rappelle celle de Miguel Indurain dans les années 1990. Le quintuple lauréat de la Grande Boucle avait dû justifier un contrôle

De nouveau le feu chez Sky

● **David LEHAIRE**

Les temps sont très durs pour la Sky. Les nombreux succès de Chris Froome – quatre Tour de France et une Vuelta dans la besace –, font plus que jamais débat après son contrôle antidopage positif. Et Dave Brailsford, le manager gallois de la formation, s'est pris un nouvel uppercut en pleine tête.

En 2010, il avait bâti, disait-il, la Sky sur des valeurs saines et il prônait une tolérance zéro en matière de dopage. Il voulait laver plus blanc que blanc après les années de tricherie de Lance Armstrong, septuple lauréat de la Grande Boucle avant que son nom soit effacé du palmarès. Aujourd'hui, on est bien loin de tout ça. Il y a de nouveau le feu dans la maison Sky. Et ce n'est pas la première fois. On se souvient que

Brailsford avait éprouvé toutes les peines du monde à éteindre l'incendie allumé par les Fancy Bears en septembre 2016. Ces hackers russes, qui se veulent un peu les chevaliers blancs masqués de la lutte contre la tricherie, avaient publié des documents révélant le recours par Bradley Wiggins à des corticoïdes lors du Tour de France 2012 qu'il remporta. L'Anglais bénéficiait d'une autorisation à usage thérapeutique (AUT).

L'été dernier, l'équipe avait encore été dans les cordes après la révélation de la livraison à ce même Wiggins d'un mystérieux paquet pendant le Critérium du Dauphiné 2011. En novembre, l'Agence antidopage britannique avait stoppé son enquête, provoquant l'ire d'une bonne partie de la presse outre-Manche.

Shane Sutton, entraîneur de Wiggins du temps de sa

splendeur, a aussi expliqué récemment que les fameuses AUT pouvaient permettre d'aller chercher les derniers « gains » pour être vraiment au top. Selon lui, Sky était prêt à flirter, voire à franchir les limites pour atteindre le ciel. La tête de Brailsford avait été réclamée à ce moment-là.

Froome déjà critiqué pour une AUT en 2014

Tout ça avait jeté un voile opaque sur les pratiques au sein de cette équipe, qui est tout le temps à la pointe en termes de gains marginaux.

Si Brailsford est de nouveau secoué de toutes parts aujourd'hui, que dire de Chris Froome ? Lors du Tour de Romandie 2014, il s'était déjà appuyé sur une AUT qui avait fait polémique. Il s'en était relevé. Et cette fois ? La tempête s'est muée en ouragan. ■

« Pendant la Vuelta, mon asthme ne s'est pas arrangé et j'ai suivi les conseils du médecin de l'équipe en augmentant le dosage. »

Christopher FROOME

VITE DIT

Nibali : « Pas un grand jour pour le vélo » 2^e de la dernière Vuelta, Vincenzo Nibali pourrait être déclaré vainqueur si cette victoire est retirée à Froome. « Ce n'est pas un grand jour pour le cyclisme, comme ce n'est pas un grand jour pour lui », a réagi l'Italien en stage en Croatie de Bahrain-Merida, qui reste très prudent.

Je ne rentre pas dans les détails de l'affaire, je veux attendre les conclusions correctement. »

Le précédent Indurain Cette affaire de dopage rappelle celle de Miguel Indurain dans les années 1990. Le quintuple lauréat de la Grande Boucle avait dû justifier un contrôle

antidopage « anormal ». En 1994, l'Espagnol venait de remporter son 4^e Tour de France. À la fin de l'été, il avait dû s'expliquer sur un contrôle effectué en mai au Tour de l'Oise et qui avait révélé l'usage du salbutamol. Indurain avait comparu devant la commission de discipline de la Fédération française qui l'avait innocenté.

Quand Froome parle du dopage...

● **Interview :**
David LEHAIRE

Arrivé au sommet du cyclisme dans une ambiance plombée par le « cataclysme Armstrong », Chris Froome n'a jamais fait l'unanimité. À de nombreuses reprises, il a été pris pour cible. Souvent interrogé sur ses performances, il a toujours clamé sa probité. Voici quelques-unes de ses déclarations sur un sujet aujourd'hui plus brûlant que jamais pour lui.

« Je suis à 100 % propre »

Très impressionnant lors de son succès au sommet d'Ax-3 Domaines le 6 juillet 2013, il assure être totalement clean. « *Je suis 100 % propre. Je sais que mes résultats ne seront pas rayés dans dix ou vingt ans. Pour moi, c'est un peu une mission personnelle de montrer que les choses ont changé.* »

« Moi, je ne triche pas »

Lors de ce même Tour 2013, qu'il remportera, il est de nouveau sans rival lors de l'ascension du mont Ventoux. Au cours de la journée de repos qui suit cette démonstration, il est assailli de questions. « *Ce n'est vraiment pas agréable d'être accusé de tricherie. Je*

ne suis pas un menteur. Armstrong a triché, moi pas. »

« Ce n'est plus le Far West »

Quelques jours plus tard, à la veille de l'arrivée sur les Champs-Élysées, Froome en remet une couche. « *Ce n'est plus le Far West d'il y a 10, 15 ans. Le sport n'est plus le même. Il y en a encore qui prennent des risques mais, il y a 15 ans, c'était général. Il n'y a plus de raison d'avoir autant de suspicions qu'avant.* »

« La première suspension doit être plus lourde »

Le 26 août 2013, il revient sur son premier succès au Tour. Et estime qu'il faut être plus sévère avec les dopés. « *Je trouve que la première suspension qui fait suite à un contrôle antidopage positif devrait être plus lourde que les deux ans actuels. Il faut faire comprendre à chacun que s'il transgresse les rè-*

gles et essaye de tricher, il n'y aura plus de place pour lui. »

« Je ne bafouerais jamais le maillot jaune »

Le 26 juillet 2015, alors qu'il vient de remporter le Tour pour la 2^e fois, il crie son amour pour le maillot jaune. « *Je connais les bons et les mauvais côtés de l'histoire du maillot jaune. Je ne le bafouerais jamais.* »

« Les fuites confirment juste ce que j'ai dit »

Le 15 septembre 2016, les Fancy Bears dévoilent les Autorisations à usage thérapeutique (AUT) sur lesquels s'appuie Chris Froome. Il se défend encore face aux soupçons qui pèsent sur lui. « *J'ai déjà parlé ouvertement de ces AUT dans la presse. Je n'ai aucun problème avec ces fuites. Elles ne font que confirmer ce que j'ai dit. Et, en neuf ans, je n'y ai eu recours que deux fois.* »

« Je n'ai pas de secret »

En marge du critérium de Saitama 2017, il a encore juré ses grands dieux qu'il n'a rien à se reprocher. « *Je sais que certains le pensent mais je n'ai pas de stratégie élaborée, je n'ai rien à cacher. Je ne crains rien parce que je n'ai pas de secret.* » ■

Il lui a fallu vaincre beaucoup de maladies

Pour se faire une place au sommet de la hiérarchie mondiale, Chris Froome a dû surmonter beaucoup de maladies.

L'asthme à l'effort. Il est fréquent parmi les cyclistes, les fondeurs et les biathlètes, souvent contraints à des efforts importants, à des températures basses et à l'extérieur.

L'urticaire. Froome a longtemps

souffert de cette maladie de la peau qui l'obligeait à se gratter jusqu'au sang.

La bilharziose. Due à un ver hématophage (NDLR : qui se nourrit de sang), cette maladie est très présente en Afrique. Elle provoquerait près de 300 000 décès chaque année dans le monde. Froome y fut confronté durant sa jeunesse au Kenya et il dit que c'est à cause

d'elle qu'il a éclo tardivement.

La fièvre typhoïde. Le Britannique l'aurait contractée à plusieurs reprises en Afrique.

La blastocystose. Déclenchée par un parasite présent dans les intestins, elle entraîne des diarrhées et une perte de poids. Froome en aurait été débarrassé peu avant le Tour 2012, où il se révéla au grand public. ■ **D.le.**

« Chris Froome est plutôt mal barré ! »

Rédacteur en chef de « Sport et Vie », Gilles Goetghebuer connaît bien la problématique du dopage, notamment au salbutamol.

● **Interview : Alan MARCHAL**

Gilles Goetghebuer, vous êtes notamment rédacteur en chef de « Sport et vie ». Qu'est-ce que le salbutamol ?

Pour faire simple, c'est de la Ventoline, une substance destinée avant tout aux asthmatiques. Concrètement, elle permet de décontracter les petits muscles qui enserrant les bronches, ce qui aide à mieux respirer. En moyenne, ses effets durent quelques heures.

Est-ce une substance qui est couramment utilisée dans le sport de haut niveau ?

Oui, il est assez fréquent de voir ou d'entendre des athlètes prendre du salbutamol. Outre ceux qui l'utilisent au quotidien pour soigner leur asthme, beaucoup d'autres, comme les cyclistes ou les skieurs, s'en servent pour lutter contre les insuffisances respiratoires dont ils sont victimes pendant l'effort. Parce qu'il faut savoir que leurs poumons sont plus irrités que la normale par l'air qu'ils inhalent à l'entraînement ou en compétition. C'est prouvé : un coureur peut par exemple inspirer jusqu'à 200 litres d'air par minute. Dans ce cas, le salbutamol est l'occasion pour

eux de respirer à nouveau plus ou moins normalement. Et comme ce produit n'est pas strictement prohibé par l'UCI, ils ne s'en privent pas.

Vous dites que ce n'est pas strictement prohibé : qu'est-ce que ça veut dire ?

Cette substance fait partie de la famille des bêta-agonistes qui regroupe des produits qui ont une très mauvaise image dans le milieu sportif, comme le clenbutérol (NDLR : utilisé par le passé par Alberto Contador) par exemple. Malgré tout, bien qu'il figure sur la liste des produits interdits par l'Agence mondiale antidopage, l'Union cycliste internationale a décidé que le salbutamol pouvait être autorisé par le peloton sous certaines conditions. Ça peut se comprendre vu ce qui a été dit sur les problèmes respiratoires que peuvent rencontrer une partie des coureurs. Mais ce qui interpelle vraiment, c'est la façon dont l'UCI a modifié les règles entourant l'utilisation du salbutamol au fil des années. Au début des années 2000, les autorités cyclistes en avaient admis une concentration jusqu'à 100 nanogrammes par millilitre dans l'urine des athlètes alors qu'aujourd'hui, ce seuil atteint désormais 1 000 nanogrammes par millilitre. Et je ne parle même pas du fait qu'il n'est plus demandé d'autorisation d'usage à des fins thérapeutiques aux coureurs.

Dans le cas de Christopher Froome, la concentration de salbutamol atteint le double de ce qui est

autorisé. D'après lui, il a augmenté sa dose habituelle car son asthme « s'est accentué durant la Vuelta » : est-ce une explication plausible ?

Oui et non. Bien sûr, on peut penser qu'il y a une certaine accoutumance chez lui à un produit qu'il emploie couramment et qu'il avait donc besoin d'augmenter son dosage. Le problème dans son cas, c'est qu'il est deux fois plus haut que la dose permise. Ce n'est pas rien ! Pour vous faire une idée, ça veut dire qu'il a pris 32 bouffées de Ventoline au lieu de 16. C'est d'autant plus interpellant qu'il ne doit pas avoir fait tout ça par voie orale puisque ça lui aurait sans doute provoqué une tachycardie. Peut-être qu'on lui a administré le produit par une autre voie, plus directe, comme ça avait déjà été le cas avec des skieurs norvégiens il y a quelques années...

En quoi doubler une dose de salbutamol aurait pu l'aider ?

Au-delà de son effet bronchodilatateur, le salbutamol est aussi connu pour ses effets dopants. À haute dose, comme ça semble être le cas avec Froome, on peut considérer qu'il s'agit d'un anabolisant. C'est pour ça que je pense qu'il est plutôt mal barré. À titre d'exemple, Diego Ulissi, un coureur italien qui avait été contrôlé positif pour les mêmes raisons (1 900 nanogrammes par millilitre, NDLR) lors du Giro 2014 où il avait remporté deux étapes, a été écarté pendant neuf mois. Après, peut-être que les avocats de Froome ou de la Sky vont trouver une parade mais ça risque d'être compliqué. ■

« Pas des asthmatiques sévères qui font ça »

Pneumologue allergologue, le Dr. Deschamphelire

conseille la pratique sportive à ses patients.

Mais pas avec l'intensité de la compétition.

• **Alain WOLWERTZ**

Même s'il n'est pas exclu que le coureur ait pu prendre le produit sous une autre forme qu'en inhalation, le taux de salbutamol détecté dans les urines de Chris Froome correspondrait à la prise de 32 bouffées de puff.

« Je conseille 6 à 8 puffs par jour à mes patients asthmatiques, voire 10 à 12 pour les asthmatiques sévères, indique le docteur Maud Deschamphelire, pneumologue allergologue au CHR de la Citadelle à Liège. 32 bouffées c'est effectivement excessif. Et je doute que ce soient des asthmatiques sévères qui fassent ce type de cyclisme intense... »

De là à conclure qu'il y a une intention délibérée de dopage avec ce produit chez les cyclistes, il y a un pas que le docteur Deschamphelire ne franchit pas : « c'est un peu l'histoire de l'œuf et de la poule : Les cyclistes professionnels prennent-ils ce produit parce qu'ils sont asthmatiques ou bien parce que leurs efforts intenses et prolongés provoquent de l'asthme ? Ce qui semble évident c'est qu'ils semblent mieux en prenant leur puff. »

Les chiffres sont éloquentes à ce sujet. Alors qu'il y a en moyenne 5 % d'asthmatiques en Europe, dans le peloton professionnel ils sont bien plus nombreux. Pas de chiffres officiels cependant mais quelques indications : en 2014, un tiers des cyclistes de la Sky étaient renseignés comme asthmatiques ; une étude menée au JO de 2008 révélait que 17 % des cyclistes l'étaient ; plus généralement, on estime que 30 à 70 % des sportifs de haut niveau souffrent d'asthme, indiquait hier sur LCI Mathieu Téoran, secrétaire général de l'Agence française de lutte contre le dopage. Ce n'est pas pour autant qu'il faut en conclure un dopage organisé puisqu'il est démontré médicalement qu'un effort intense prolongé irrite les bronches (voir ci-dessus).

« Et l'asthme d'effort, c'est... de l'asthme, note le docteur Deschamphelire. Même si je doute que ce soit des asthmatiques sévères qui peuvent faire ce type de cyclisme intense. »

Par contre, le médecin liégeois encourage ses patients à la pratique sportive d'endurance : « parce que travailler en aérobie augmente la tolérance à l'effort. Mais je déconseille par contre la pratique sportive en compétition. » ■

■

■

■